

Pignot et Depoix

La Rive Gauche en chantant ou le goût des autres

« La Rive Gauche en chantant » a constitué une des belles surprises de la saison 2005-2006 en matière de chanson... Créé à Paris au Théâtre 13 en juin 2005, ce spectacle a été, depuis, présenté sur plusieurs scènes parisiennes (le cabaret de l'Essaïon, le Connétable...), au Festival d'Avignon et en tournée en France.

Le tour de chant de Depoix et Pignot a remis à l'honneur les grandes et petites figures de la chanson rive gauche des années 50 et 60 et en mémoire bon nombre de chansons que l'on se surprend à fredonner encore, même si on a oublié le nom de leurs auteurs...

Jean Arnulf, Henri Gougau, Maurice Fanon, Gribouille, Pia Colombo, Christine Sèvres, Jacques Debronckart, Joël Holmès, Jacques Serizier, Ricet Barrier, Henri Tachan, Bernard Dimey... Ils sont tous là et revivent le temps d'une ou plusieurs chansons grâce à Emmanuel Depoix et Yves Pignot qui nous promènent, avec une saine nostalgie, à travers les rues du Quartier latin, de la Contrescarpe et de la Butte Montmartre...

Enregistré au Studio Sysmo en décembre 2005 d'après leur spectacle, un premier CD est paru, produit, « mis en couleurs » et réalisé par Jean Musy, sur les arrangements piano d'Emmanuel Depoix.

« La Rive Gauche en chantant » a été reprise les 4, 5 et 6 juillet 2007, à l'Auditorium Saint-Germain.

Au mois d'octobre, un enregistrement en public de leur tour de chant sera réalisé à Paris, en vue de la sortie d'un nouveau CD.

Inattendue, voire inespérée, la démarche de Pignot et Depoix est véritablement salutaire. À ne pas manquer !

JE CHANTE ! — Comment est né ce spectacle ?

YVES PIGNOT.— Depuis longtemps, je voulais « réveiller » ces chanteurs et ces chansons, mais sans penser en faire un spectacle. Ayant vécu les années « Rive Gauche », cette idée était certainement empreinte d'un peu de nostalgie. Mais si je n'avais pas rencontré Emmanuel, cette envie serait toujours dans ma tête... Cette rencontre avec Emmanuel, à la fois humaine et artistique, a été déterminante. Il m'avait bouleversé dans son spectacle, magnifique, sur Léo Ferré, à L'Ogresse, un petit café-restaurant du 20^{ème} arrondissement, où j'ai retrouvé l'ambiance des cabarets de la rive gauche.

EMMANUEL DEPOIX.— Je connaissais les cabarets de la rive gauche puisque j'en ai été nourri dans ma province. Mais je n'imaginai pas ce qui allait nous arriver lorsqu'on a commencé à travailler sur le projet... *Chante une femme*, de Jean Arnulf et Martine Merri, est une chanson que je n'avais pas entendue depuis trente-sept ans ! Elle m'avait obsédé pendant des mois alors que ne j'avais que sept ans... Le fait qu'Yves la reprenne me prouve que nous sommes faits pour avancer ensemble, avec nos tempéraments parfois différents : il peut apporter de la douceur quand j'ai trop de colère, ou l'inverse.



Vous vous partagez un peu les genres et les atmosphères...

PIGNOT.— Ça s'est fait naturellement. Ce qui compte pour moi, c'est la profondeur qu'on apporte au texte. Je savais que certaines chansons — notamment *L'Écharpe*, ou les chansons de Gribouille... — étaient mieux faites pour Emmanuel que pour moi.

DEPOIX.— En réalité, je crois qu'Yves peut aussi chanter ce que je chante. Mais différemment. En fait, nous sommes à l'écoute l'un de l'autre et l'on détermine très vite celui qui va donner le meilleur pour telle ou telle chanson...

Comment expliquez-vous que ce répertoire, contrairement à d'autres répertoires de la chanson française (1900, années 30, années 60...), ait été occulté pendant une bonne vingtaine d'années ?

PIGNOT.— D'une part, ce répertoire n'est plus passé à la radio. D'autre part, les émissions de télévision comme *Le Grand Échiquier* — où ces artistes passaient quand même un peu —, n'existent plus. Et puis, il faut bien le dire, à un moment, on a voulu « ringardiser » ce répertoire en disant que les chansons à texte, les chansons à thème, les chansons engagées n'intéressaient plus personne... Une partie de l'intelligentsia a décrété qu'elles étaient désuètes, obsolètes et ringardes... Mais par rapport à quoi ?

Dans les années 80, j'écoutais tout ce qui sortait et j'essayais de comprendre les paroles des chansons que j'entendais. Par exemple, j'aime bien Bashung, mais force est de reconnaître qu'il parle mieux qu'il ne chante... Lorsqu'il chantait, je ne